

# Éducation, formation et activités culturelles

## Chapitre 7

En 1975-76, les effectifs à temps plein des établissements d'enseignement au Canada ont accusé une augmentation de 27,350 au niveau des cours universitaires et postsecondaires non universitaires, pour donner un total de 584,441 contre 557,191 en 1974-75. Au niveau primaire-secondaire, les effectifs en 1975-76 ont diminué de 41,445 pour totaliser 5.59 millions contre 5.63 millions l'année précédente; ce mouvement marque une continuation de la tendance à la baisse amorcée en 1971-72 après le niveau élevé de 1970-71 (5.83 millions).

Le coût de l'enseignement a continué à monter, passant d'un total provisoire de \$11,002.7 millions pour le Canada en 1974-75 à un total estimé de \$12,964.2 millions en 1975-76. Ces chiffres ne sont cependant pas définitifs. Pour la présente édition de l'*Annuaire du Canada*, l'année 1974 était la dernière année pour laquelle on disposait de données définitives.

Le coût de l'enseignement au Canada pour 1973-74 a été estimé à \$9,635.2 millions, ce qui représente une dépense de \$436 par habitant ou de \$1,038 par personne active. Par comparaison, le coût il y a dix ans était de \$134 par habitant ou \$377 par personne active. Après une croissance rapide dans les années 60, le total des effectifs a atteint un sommet en 1971-72. Affichant une diminution de plus de 1% par rapport à l'année précédente, les effectifs à temps plein à tous les niveaux pour 1973-74 s'établissaient à 6.44 millions.

### Évolution de l'enseignement

7.1

Afin de donner à tous les Canadiens une chance égale de s'instruire et d'assurer la diversification des programmes, les responsables de l'enseignement s'efforcent, depuis 20 ans, d'offrir un vaste choix de cours à tous les niveaux. Les beaux-arts, la musique, l'art dramatique, l'urbanisme et la géographie sociale figurent parmi les matières enseignées aujourd'hui au niveau secondaire. Les collèges communautaires et les établissements de formation professionnelle proposent une gamme toujours plus étendue de cours technologiques et paraprofessionnels avancés. Les universités offrent divers programmes interdisciplinaires de 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle, et certaines ont institué des programmes d'études canadiennes.

Au niveau postsecondaire non universitaire, de nouvelles structures ont évolué. Des établissements d'un genre tout à fait nouveau, les «collèges communautaires», ont fait leur apparition dans tout le Canada au cours des années 60. Le Québec en compte à l'heure actuelle environ 36; ils portent le nom de collèges d'enseignement général et professionnel, et on les appelle communément CEGEP. Il existe également une vingtaine de collèges privés dans la province. En Ontario, les collèges d'arts appliqués et d'enseignement technique (CAAT), qui ont absorbé les anciens instituts de technologie et les centres provinciaux de formation professionnelle, ont été établis dans 20 régions en 1967. Cette augmentation rapide du nombre des établissements postsecondaires de formation technologique et professionnelle est un phénomène national qui fournit au marché du travail les techniciens qualifiés dont il a de plus en plus besoin.

Un autre changement important est que le choix des programmes se fait de plus en plus indépendamment du sexe. Les femmes, qui en 1971-72 constituaient environ 39% de la population étudiante à temps plein au niveau postsecondaire, représentaient 41% de cette population en 1973-74. Elles se sont dirigées et ont été dirigées de plus en plus vers certains cours postsecondaires dont, auparavant, la presque totalité des effectifs était des hommes.